S'il n'en reste qu'un...

(Suite de la page 1)

qui tint debout, sauf une aile du château et une ancienne école religieuse, miraculeusement épargnée. Tout le reste avait brûlé : fermes, granges, maisons, église.

Il fallait reloger ces braves gens, sachant que quantités d'autres villages situés dans les zones de combat, des Flandres à Belfort, étaient dans la même situation. Le besoin était immense, les sans-abri légion.

L'ingénieux Adrian

Ici intervient l'intendant général Adrian. Ce militaire ingénieux inventa une baraque à qui il donne son nom : la baraque Adrian. Ce sont des panneaux de bois qu'on assemble en parallélépipède, avec un toit à deux pans posé par-dessus. Un vrai jeu de construction. L'ensemble est monté sur une maçonnerie

Le père Auguste Mansuy

légère, voire à même le sol.

Thérèse Joly - qui n'est autre que notre future grand-mère Toutoune - revient à Loupmont constater la désolation. Les vignes sont en friche, les champs délaissés, les chevaux morts. La jeune femme considère que son avenir n'est plus ici. Elle a 21 ans. Pendant la guerre elle a appris le métier de comptable dans lequel elle excelle. Elle tourne la page. Exit Loupmont. Elle a trouvé un emploi chez un commerçant de Nancy. Elle part pour cette ville où elle ne tardera pas à rencontrer son futur mari. Ses deux parents l'accompagnent dans l'exode.

Au village, il n'en reste qu'un : le père Auguste Mansuy. Lui se sent trop vieux pour aller ailleurs. C'est son village, sa vie, ses souvenirs. Ses morts sont au cimetière et c'est près d'eux qu'il a fixé son ultime séjour. Il ne suivra pas ses enfants à la ville. Du reste, l'idée ne l'a même pas effleuré. Il remplit un formulaire pour être relogé. On lui octroie l'une de ces fameuses baraques Adrian. En quelques semaines elle est édifiée au bout du village, route de Montsec.

La« boutique » du père Mansuy

Comme l'inaction le rend taciturne, le père Auguste rouvre sa « boutique » et s'allume la forge. A 80 ans, il se sent les bras assez forts pour faire chanter l'enclume et la main assez sûre pour rendre service à ses concitoyens qui n'ont pas assez d'argent pour aller chez le dentiste.

Un jour de 1931, l'enclume cesse sa petite musique de cristal. Le père Mansuy est mort. Quelles traces restera-t-il de cette vie de brave ? L'image d'un arracheur de dents qui avait le pouce assez large pour couvrir une pièce de cent sous et... une baraque en planches, rare vestige de l'architecture Adrian.

Jean-François DONNY

Note : cette baraque est celle qui abrite la Galerie du Loup. Vous l'avez deviné !

Culture et carnage

(Suite de la page 1)

de rien. Ils devront être épris de la mort ! Mon plan est gigantesque », enchaîna Ibn Saoud. Ce plan allait le conduire à la tête des terroristes les plus redoutables, les fedayins de la secte des Hashishins (qui allait donner le mot assassin en français). En ce temps-là (vers 1100 après JC), les peuples chrétiens d'Occident ne redoutaient nullement ces actes terroristes lesquels étaient strictement dirigés vers d'autres musulmans, ceux de confession sunnite.

Le fanatisme et le terrorisme ne sont pas nouveaux et pour ceux qui accordent encore un peu d'intérêt à l'Histoire, ils ne seront pas surpris du « monstre » actuel. Seule nouveauté, et de taille cette fois, fanatisme et terrorisme ont perdu leur aspect local pour embrasser le niveau planétaire (mondialisation oblige) et désormais les coups sont portés au cœur de l'Occident ! Pourquoi cette haine qui bouleversait le monde musulman autrefois s'est-elle portée sur l'Occident aujourd'hui et pourquoi celui-ci retient-il comme seul ennemi l'extrémisme islamique ?

Dans un livre intitulé « Carnage et culture », un chercheur américain apporte quelques éléments de réponse. En analysant neuf batailles qui ont fait l'Occident (Salamine, Gaugamèles, Cannes, Poitiers, Tenochtitlan, Lépante, Rorke's Drift, Midway, Le Tét), l'auteur décrit-que 2500 ans de la société occidentale en guerre et conclut à la victoire totale de l'Occident. « Ce livre s'efforce d'expliquer pourquoi il en va ainsi, pourquoi les Occidentaux ont été si habiles à se servir de leur civilisation pour en tuer d'autres, pour guerroyer si brutalement, si souvent sans se faire tuer. »

Pourquoi cette haine qui bouleversait le monde musulman autrefois s'est-elle portée sur l'Occident aujourd'hui et pourquoi celui-ci retient-il comme seul ennemi l'extrémisme islamique ?

Des Grecs aux Romains, des cours espagnoles, françaises ou portugaises, des républiques de Venise à l'Etat du Vatican, de l'armée coloniale anglaise à l'US Army, l'auteur dégage le bagage culturel qui a permis cette supériorité : organisation militaire, discipline, esprit d'initiative, mise à disposition rapide de capitaux, supériorité technique. C'est ce cocktail qui a permis à l'Occident de conquérir plusieurs continents (à l'exception de la Chine) et à rendre illustres Alexandre le Grand, Jules César, les Croisés, Cortez ou Pizarre (le massacreur du Pérou), le général Bugeaud (le boucher de l'Algérie) ou le général Nivelle (autre boucher, à Verdun).

Aujourd'hui, les sociétés occidentales sont celles qui entretiennent les armées les plus puissantes et les armes les plus létales qui soient. Dans quel but ? Pour lutter contre le terrorisme et contre quelques milliers de fous furieux ? Non. Par tradition culturelle qui veut que chez elle « la guerre est amorale, seulement entravée par autre chose que la nécessité militaire. »

L'aporie occidentale apparaît ici dans sa criante vérité et la menace islamique ne pèse que de peu de poids face à la vraie menace qui pointe son nez, celle où la Chine et l'Inde seront dotées d'une armée moderne. Alors pour la première fois dans l'Histoire, un pays non occidental aura à sa disposition un arsenal de destruction identique au nôtre et nos redoutables armées auront à craindre des forces aussi terrifiantes qu'elles-mêmes. ■

Ph.D